Rosalind Brown-Grant, *Narrative Style in Burgundian Chronicles of the Later Middle Ages*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2707>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2707

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 585

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Rosalind Brown-Grant, *Narrative Style in Burgundian Chronicles of the Later Middle Ages* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2707> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2707>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Rosalind Brown-Grant, *Narrative Style in Burgundian Chronicles of the Later Middle Ages*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

ROSALIND BROWN-GRANT, *Narrative Style in Burgundian Chronicles of the Later Middle Ages*, dans «Viator», 42/2, 2011, pp. 233-281.

- 1 En partant du constat que les «chroniques» du xv^e siècle partagent nécessairement plusieurs traits stylistiques avec la prose narrative de l'époque, Rosalind Brown-Grant soumet le premier volume des oeuvres d'Enguerran de Monstrelet, Jean Le Fèvre, Georges Chastellain, à une analyse comparative, dans le but de relever, dans la mesure du possible, les caractères propres de chacun. La méthodologie adoptée est ici encore celle prônée par Sophie Marnette; l'examen porte en particulier sur les déclarations explicites contenues dans les prologues, puis sur certains traits plus proprement linguistiques exprimant les rôles reconnus à l'auteur, au narrateur, aux destinataires; les formes du discours, direct ou indirect; la focalisation adoptée, interne ou externe. Dans une première partie, R.B.-G. met en relief les conventions et les topoi qui caractérisent ces chroniques: l'"autorité" assumée par l'auteur/narrateur, qui se charge de sélectionner les matériaux et d'en donner une interprétation, et, en contrepartie, le rôle secondaire et éminemment passif alloué au lecteur. Sur cette base, il est ensuite possible, dans une seconde partie, de reconnaître les particularités des trois écrivains en question: Monstrelet, qui choisit de s'effacer au profit des sources documentaires qu'il présente, Le Fèvre, qui assume pleinement sa fonction de héraut d'armes et se propose avant tout comme le témoin direct d'événements dans lesquels il souhaite impliquer le lecteur, Chastellain enfin, qui s'avère être le plus «littéraire» des trois, notamment dans les leçons morales qu'il tire de l'histoire et dans son refus de se fonder uniquement sur la chronologie dans sa narration des faits. Cette étude permet de

mesurer pleinement la part d'individualité qui caractérise l'écriture de l'Histoire au xv^e siècle, que l'on a souvent et trop vite classée comme un seul et unique «genre»; avec plus de justesse, R.B.-G. propose de reconnaître au moins trois sous-genres en fonction des buts et des méthodes de chaque historien: compilation de sources (Monstrelet), mémoire (Le Fèvre), Histoire moralisée (Chastellain).